

N

(DE 'NABI' À 'NATURE MORTE')

NABI : Ce terme vient de l'hébreu 'prophète' : 'celui qui fait un pas pour clamer la vérité qui est en lui'¹. Il sera adopté en 1888-1889 par un groupe de peintres qui désirent se libérer des contraintes de la tradition ; ce nom aurait été proposé par le peintre Auguste Cazalis (1859-1930), 'le Nabi Kallyre ben Cazalis'.

Paul Sérusier (1863-1927) demeure l'artiste qui fût le lien, la charnière ou le trait d'union entre le groupe des artistes de Pont-Aven et celui des Nabis. De sa rencontre avec Paul Gauguin (1848-1903) naît la fameuse peinture intitulée *Le Tasliman*². C'est sous une dictée de conseils donnée par Paul Gauguin que Sérusier peint ce tableau en octobre 1888 :

« Comment voyez-vous cet arbre, avait dit Gauguin devant un coin du Bois-d'Amour. Il est vert ? Mettez donc du vert, le plus beau vert de votre palette ; et cette ombre, plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible. »³

Ce tableau fût, pour les amis de Sérusier qui fréquentaient l'Académie Julian (Paul Ranson, 1861-1909 ; Pierre Bonnard, 1867-1947 ; Maurice Denis, 1870-1943), une révélation ; *Le Tasliman* devient pour ce groupe d'artistes l'image d'une 'nouvelle peinture' que, désormais, ils défendront en constituant, sous l'appellation 'Nabi', l'avant-garde de la peinture parisienne de la fin du XIX^{ème} siècle.

Unis par l'amitié et par des préoccupations esthétiques proches les unes des autres, Paul Ranson, 'le Nabi plus japonard que le Nabi japonard', Paul Sérusier, 'le Nabi à la barbe rutilante', Félix Vallotton (1865-1925), 'le Nabi étranger', Ker Xavier Roussel (1867-1944), Édouard Vuillard (1868-1940), 'le Nabi zouave', Pierre Bonnard, 'le Nabi japonard', et Maurice Denis, 'le Nabi aux belles icônes' constituent, entre autres, ce groupe⁴.

- **NAÏVE (PEINTURE)** : Cette appellation désigne les peintures réalisées soit par des peintres amateurs, soit par des peintres autodidactes dont la pratique ignore les références culturelles, l'histoire de l'art, les théories esthétiques et l'évolution des pratiques... La peinture *naïve* témoigne d'une expression personnelle, de ce fait nous ne pouvons l'associer aux arts populaires qui eux

1 Cf. Etienne Souriau (1892-1979), *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, (Collection « Quadrige »), p. 1051.

2 1888, huile sur bois, 27 × 22 cm ; Musée d'Orsay, Paris.

3 Citation reprise in Caroline Mathieu, *Musée d'Orsay – Guide*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1992, p. 176.

4 Nous pourrions également indiquer Auguste Cazalis, Josef Rippl-Ronai (1861-1927), 'le Nabi hongrois', René Piot (1869-1934), Henri-Gabriel Ibels (1867-1936), 'le Nabi journaliste', Georges Lacombe (1868-1916), 'le Nabi sculpteur', Jan Verkade (1868-1946), 'le Nabi obéliscal', et Francesco-Mögen Ballin (1871-1914), 'le Nabi danois'.

restent l'expression d'un groupe. Avec le Douanier Rousseau (1844-1910), le genre dit '*naïf*' trouve ses lettres de noblesse :

« [...] s'il lui a manqué dans sa jeunesse une éducation artistique (et cela se sent), il semble que, sur le tard, lorsqu'il voulut peindre, il ait regardé les maîtres avec passion et que seul d'entre les modernes, il ait deviné leurs secrets. [...]

Le Douanier allait jusqu'au bout de ses tableaux, chose bien rare aujourd'hui. On n'y trouve aucun maniérisme, aucun procédé, aucun système. De là vient la variété de son œuvre. »⁵

- **NARRATIF** : Cet adjectif qualifie les œuvres qui attribuent à la narration, à l'histoire figurée, une place de choix.

- **NATURE MORTE** : Les réalisations artistiques qui représentent des objets manufacturés (des livres, des instruments de musique, des instruments scientifiques, des armes, des ustensiles de cuisine, de la vaisselle, des objets d'art tels que des bijoux, des tapis, des statuettes, des monnaies...) mais aussi des éléments naturels tels que des fruits, des légumes, des fleurs, des coquillages ou des minéraux, soigneusement organisés et présentés selon des intentions particulières sont appelées des *natures mortes*. En Hollande, vers le milieu du XVII^{ème} siècle, le terme '*stilleven*', signifiant 'vie silencieuse', apparaît ; le terme '*nature morte*' n'apparaîtra en France qu'un siècle plus tard. À l'image du terme néerlandais, les anglais adopteront le terme '*still life*' (vie immobile, tranquille, calme, silencieuse...).

Aucune définition ne peut raisonnablement définir la *nature morte*. Elle se caractérise par la nature des éléments représentés – objets manufacturés, fruits, fleurs, légumes, dépouilles d'animaux, ... – mais, paradoxalement, la reconnaissance des objets représentés ne peut épuiser sa signification, ne peut résoudre sa définition. En effet, l'objet est dévoyé de son usage pratique et, loin de figurer le quotidien, la *nature morte* affirme son statut de *figure* par lequel l'objet possède une toute autre valeur que celle qu'il pouvait posséder en son lieu d'origine, le quotidien.

5 Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Les peintres cubistes*, Paris, Éditions Hermann, 1980, pp. 94-95.